

Dossier de presse

HIMMEL ÜBER ZÜRICH

un film de Thomas Thümena

Contacts:

Presse: Christian Ströhle / +41 79 444 46 42

Programmation: Sebastiano Conforti / +41 79 657 26 39

Sortie officielle en salles: 16 Octobre 2024

Distribution: Outside the Box

hugofilm

SRF Schweizer Radio
und Fernsehen

SRG SSR

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

 **ZÜRCHER
FILMSTIFTUNG**

suissimage

SSA société
suisse des
auteurs

**ALEXIS
VICTOR
THALBERG
STIFTUNG**

VOLKART-STIFTUNG

focal

SYNOPSIS

L'officier de l'Armée du Salut, Fredi, aide les personnes en marge de la société, leur offrant conseil et soutien. Cependant, ses protégés, des sans-abri et des marginaux, ne sont pas entièrement convaincus par les promesses de salut chrétien. Avec humour et esprit critique, ils commentent l'idée du bonheur dans l'au-delà. Caméra à l'épaule, le réalisateur Thomas Thümena plonge dans «Himmel über Zürich» pour explorer les diverses réalités du Zurich moderne et chic, livrant un portrait social engagé, visuellement puissant, impartial, porté par des protagonistes forts et un humour bien présent.



INTERVIEW AVEC L'AUTEUR ET RÉALISATEUR THOMAS THÜMENA

Le point de départ de votre film «Himmel über Zürich» est l'Armée du Salut. On associe généralement cette Église chrétienne à ses concerts de chants de Noël durant la période de l'Avent, où ses membres récoltent des fonds pour les personnes dans le besoin. Comment avez-vous eu l'idée de faire un film sur l'Armée du Salut et qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé?

L'Armée du Salut, vue comme un groupe folklorique uniformisé, avec ses racines piétistes, témoins d'une Suisse apparemment révolue, me promettait un certain intérêt visuel. Et puis, il y avait la phrase de ma mère : « L'Armée du Salut, ce sont les seuls à qui je fais des dons ! » De plus, étant parfois moi-même à court d'argent, je me suis demandé si c'était la raison pour laquelle je réagissais si mal lorsque quelqu'un me demandait de l'argent dans le bus 72. Pourquoi cette amertume ? À quel moment la détresse des autres est-elle devenue une gêne ?

Lorsque je fais un film, ce qui m'intéresse fondamentalement, c'est le conflit entre utopie et réalité. Dans ce cas, il s'agit du désir de Fredi, l'officier de l'Armée du Salut, d'aider les gens, en confrontation avec la réalité de notre ville. J'avais l'impression que Zurich était un terrain difficile pour la mission chrétienne. Mais mon objectif est de rester ouvert et

curieux, en gardant à l'esprit cette question : peut-on vraiment aider les gens ? Cette question m'a toujours guidé dans tous mes films, que ce soit à l'hôpital, en Afrique ou ici à Zurich.

Votre film «Himmel über Zürich» est porté par des protagonistes forts. D'une part, il y a l'officier de l'Armée du Salut, Fredi, que nous suivons lors de visites à domicile, d'interventions et d'événements à Zurich-Nord. D'autre part, il y a les personnes marginalisées que l'Armée du Salut tente d'aider, et qui expriment également des critiques à l'égard des promesses de salut chrétien. Comment avez-vous trouvé et motivé vos protagonistes?

Pourquoi quelqu'un accepterait-il de se montrer dans un documentaire ? Cela demande du courage. Fredi avait une motivation intrinsèque : malgré son humilité, il a un sens de la mission et des valeurs qu'il défend. En revanche, pour ceux qui bénéficient de son aide, c'était plus compliqué. Il y avait une hiérarchie implicite. Qui veut vraiment montrer devant une caméra qu'il est dans le besoin ? Il a fallu les convaincre, ce qui a parfois échoué. Cela a demandé de la patience, du respect, de la compréhension et de la confiance. Le scepticisme que mes protagonistes expriment à l'égard du message de salut chrétien découle de leur vécu personnel. Si quelqu'un a de bonnes raisons de

se méfier des bénédictions d'une société chrétienne, ce sont bien Jürg et Josef. Ils l'ont expérimenté dans leur propre chair. Pourtant, rien ne peut masquer le fait qu'ils semblent, ici et maintenant, dépendre de l'aide de l'Armée du Salut. C'est en quelque sorte l'ironie du sort, ou pour le dire plus crûment : la pilule amère. Le fait que j'aie été intéressé à exprimer leur point de vue a peut-être été l'une des raisons pour lesquelles ils ont accepté de participer à mon film. Et que Fredi ait été prêt à tolérer cette contradiction prouve, à mon avis, sa grandeur d'esprit. Ce paradoxe fait partie de son quotidien.

La question de la distance entre le réalisateur et ses protagonistes est essentielle dans un documentaire, surtout lorsqu'il s'agit de personnes vivant dans la rue. Comment avez-vous géré cette relation?

En tant que documentariste, je propose une histoire à mes protagonistes : me laisses-tu raconter ton histoire ? Me fais-tu confiance pour cela ? Quand on travaille avec des personnes en situation précaire, il est difficile d'ignorer la question de ce qu'elles y gagnent. À un moment donné, j'ai décidé de leur offrir l'indemnité journalière prévue pour les techniciens de cinéma, soit 80 francs suisses par jour de tournage. Je sais que c'est controversé, mais cela me semblait juste dans ce contexte. Très vite, j'ai découvert que l'argent, plus que les mots, était la véritable monnaie d'échange. Un café coûte 4 francs, un paquet de cigarettes 8 – et un billet de tram 6, bien que nous nous déplaçons la plupart du temps à pied.

Votre film «Himmel über Zürich» a été tourné en partie pendant la pandémie et on y voit des scènes avec des réfugiés ukrainiens accueillis à la gare centrale de Zurich par l'Armée du Salut. Comment ces événements ont-ils influencé votre film?

Nous avons commencé à tourner en 2019. Pendant le confinement en 2021, Fredi et son équipe ont ouvert un service de repas à emporter pour les personnes dans le besoin. C'est là que j'ai rencontré Jürg, qui évitait généralement l'Armée du Salut, mais, en temps de crise, on accepte ce qui vient. Au printemps 2022, les premiers réfugiés ukrainiens sont arrivés à Zurich, et l'Armée du Salut a organisé un point de distribution de nourriture pour eux. Fin 2022, j'ai dû arrêter le tournage par manque de budget. Le Crédit Suisse apparemment non plus. Nous étions en salle de montage quand elle a fait faillite. C'était en 2023.



Le titre «Himmel über Zürich» fait écho à d'autres œuvres cinématographiques, comme «Der Himmel über Berlin» («Les Ailes du désir», 1987) de Wim Wenders ou la chanson «Miis Dach isch dr Himmel vo Züri» interprétée par Zarli Carigiet. Y a-t-il un lien conscient entre votre film et ces œuvres précurseurs du «film de grande ville»?

Je dois avouer que je n'ai jamais vu «Der Himmel über Berlin». Nick Cave et les anges, ça me semblait un peu trop kitsch ! Mais oui, je connais la chanson, ainsi que le film «Hinter den sieben Gleisen» de Kurt Früh. Même si mon film est en couleurs et non en noir et blanc, il me semble que tout est moins romantique aujourd'hui qu'à l'époque.

Vous vivez à Zurich depuis 40 ans. Comment voyez-vous votre ville et comment a-t-elle changé?

Les trams sont plus bondés, les loyers plus élevés, et la ville est devenue plus internationale, même sur le plan culinaire. J'y vis, je fais partie de cette ville, mais je suis heureux quand je n'ai pas à l'être. Alors, je vais sur le lac de Zurich, je m'allonge dans une barque et je me laisse bercer par les vagues jusqu'à m'endormir. Un jour, nous filmions un mendiant qui travaillait sur la Bahnhofstrasse, et une passante m'a lancé : «Vous voulez montrer à quel point Zurich est mauvais, c'est ça ?» J'étais perplexe. Zurich est-elle une ville mauvaise ? C'est en tout cas une ville dure, surtout quand on n'a pas d'argent et qu'on vit en marge de la société.

«Himmel über Zürich» est-il un film spécifiquement zurichois, ou dit-il quelque chose de plus général sur la Suisse et sa société?

Je devrais peut-être préciser que les principaux protagonistes de mon film ne viennent même pas de Zurich ! Fredi est originaire de l'Oberland bernois, sa femme Mirjam de Winterthour, Jürg vient du canton de Soleure et Josef du Hinterland lucernois. Pendant ce temps, les Zurichois passent en coup de vent, pris par leur travail. Zurich n'est que la toile de fond d'une ville riche de Suisse, où l'argent semble mystérieusement devenir rare.



BIO/FILMOGRAPHIE

Thomas Thümena – Réalisateur et producteur

Né à Zurich en 1967, il travaille depuis plus de trente ans comme cinéaste et producteur. Depuis 2019, il est propriétaire de la société hugofilm doc GmbH à Zurich. Parmi ses films les plus connus, on compte «Ma famille africaine» et «Tinguely». Thomas Thümena dit de lui-même : «J'aime raconter des histoires. Parfois, je me souviens des encouragements du documentariste Yves Yersin, mon mentor à l'ECAL à Lausanne : « Vas-y, tu vas être étonné de ce que tes compatriotes ont à te dire ! »

À QUI APPARTIENT DER HIMMEL ÜBER ZÜRICH ?

Le réalisateur Thomas Thümena plonge dans Himmel über Zürich en explorant différentes réalités de vie dans le chic Zurich d'aujourd'hui. Sur les traces de l'officier de l'Armée du Salut Fredi, il dresse un portrait engagé de la grande ville – visuellement puissant, impartial, avec des protagonistes forts et beaucoup d'humour.

Pendant la période de l'Avent, les membres en uniforme de l'Armée du Salut deviennent visibles lorsqu'ils chantent des chants de Noël dans les rues et places animées, tout en collectant des fonds pour les personnes dans le besoin. « Pas de larmes quand nous verrons notre roi », entonne un petit groupe de membres de l'Armée du Salut au début de Himmel über Zürich sur la Paradeplatz en soirée, et leurs paniers se remplissent généreusement. Au milieu du tumulte pré-Noël, cet endroit semble être une île de béatitude. Mais qui sont ces personnes qui chantent l'au-delà salvateur ? Et que font les membres de cette église chrétienne lorsqu'ils ne sont pas visibles au centre de la ville ?

Suivant les pas de l'officier de l'Armée du Salut Fredi, le réalisateur zurichois Thomas Thümena plonge dans des réalités de vie variées au cœur de Zurich. Caméra à l'épaule, il suit cet électricien de formation, qui se surnomme lui-même avec humour «le porteur de lumière», lors de ses visites à domicile auprès de personnes dans le besoin, aux événements de

la communauté évangélique libre de Zurich-Nord, ou lors de la distribution de bons de nourriture aux marginaux. Selon un membre de l'église, Fredi est «un homme au grand cœur». Cet homme, originaire d'une famille de l'Armée du Salut dans l'Oberland bernois, se considère lui-même comme béni. Dans la Bible, dit-il, il trouve des réponses et un soutien intérieur. Un panneau sur le mur extérieur du centre proclame la mission de l'Armée du Salut : «Écouter, prier, espérer, agir».

Scepticisme face à la promesse de salut

Les personnes vivant dans la rue, qui bénéficient de l'action pastorale de l'Armée du Salut à l'échelle mondiale, restent sceptiques quant à la promesse de salut chrétien. Les expériences qu'elles ont vécues et la réalité crue des bénéficiaires de l'aide sociale mettent en avant d'autres besoins. Il y a Jürg, qui, après la mort précoce de ses parents, a grandi dans des foyers et a du mal avec tout ce discours sur le ciel et l'enfer. Tout cela, dit cet esprit critique, sert seulement à soumettre les gens. Il y a aussi Josef, un ancien enfant placé, qui a survécu en tant que vendeur ambulant et qui a gardé un merveilleux sens de l'humour. Lorsqu'on lui demande ce qu'il espère de l'avenir, il répond simplement qu'il attend une grosse somme depuis longtemps. Enfin, Jacky explique que 12 francs d'argent de poche par jour pour un sans-abri, ce n'est vraiment pas grand-chose.



Himmel über Zürich laisse ces différentes opinions coexister sans les commenter. La vérité, affirme le film, est une question de perspective. Le contraste visuel entre Zurich, la ville la plus riche de Suisse, et les conditions de vie précaires de ses protagonistes est ainsi d'autant plus saisissant. Les scènes tournées caméra à la main avec Jürg, Josef ou Jack documentent dignement la vie quotidienne dans la rue, complétées par des images de stations de tramway désertes ou de gares vides. Face à ces scènes, on voit de grandes vues esthétiques de Zurich-Ouest : la Maag-Tower de nuit avec sa façade scintillante, ou les courbes élégantes des bretelles d'autoroute de la Hardbrücke. Ce sont des symboles de ceux qui, dans l'économie, visent toujours plus haut, brillants et dynamiques. Entre ces images, des plans du ciel avec des avions qui s'envolent ou des vols de mouettes sont insérés. Une question se pose alors : À qui appartient ce ciel ? Aux croyants, aux riches ou peut-être à ceux qui sont laissés pour compte dans le présent ?

Un espace pour prendre position

Avec Himmel über Zürich, Thomas Thümena réussit à offrir un portrait social engagé de la grande ville, qui aborde implicitement des questions existentielles telles que la foi, le sens de la vie ou la justice. Ce faisant, il laisse aux spectateurs suffisamment de place pour se forger leur propre point de vue. Le titre de ce

documentaire fait écho à d'autres œuvres de l'histoire du cinéma et de la culture : «Der Himmel über Berlin» («Les Ailes du désir», 1987), l'essai emblématique de Wim Wenders avant la chute du mur, avec Bruno Ganz et Otto Sander dans les rôles principaux, ou encore la chanson Miis Dach isch dr Himmel vo Züri, interprétée par Zarli Carigiet, l'un des grands acteurs du cinéma suisse des années 1950. Dans le film Hinter den sieben Gleisen (1959), où Carigiet incarne un clochard, la pauvreté avait à l'époque une note romantique.

Mais le réalisme bien faisant de l'approche documentaire de Thomas Thümena se distingue nettement de ces fictions cinématographiques. Cela est dû en grande partie aux événements extérieurs qui ont marqué le tournage, d'abord la pandémie, puis l'invasion russe en Ukraine. En intégrant des scènes montrant l'arrivée des réfugiés à la gare centrale de Zurich, Himmel über Zürich acquiert une urgence accentuée par l'actualité. Ainsi, le film zurichois devient également un témoignage des bouleversements mondiaux.

HIMMEL ÜBER ZÜRICH EINE PRODUKTION VON **HUGOFILM DOC** IN KOPRODUKTION MIT **SCHWEIZER RADIO UND FERNSEHEN** EIN FILM VON **THOMAS THÜMENA** SCHNITT **MYRIAM FLURY** KAMERA **STÉPHANE KUTHY**,
OTMAR SCHMID, **GABRIELA BETSCHART** TON **JEAN-PIERRE GERH** MUSIK **ROLAND WIDMER**, **ANDERS GUGGISBERG** MISCHUNG **GUIDO KELLER** CREATIVE PRODUCER **MYRIAM FLURY**, **LISA BLATTER**
PRODUKTIONSLEITUNG **BRIGITTE ZIMMERMANN** MIT DER UNTERSTÜTZUNG VON **BUNDESAMT FÜR KULTUR (BAK)** / **ZÜRCHER FILMSTIFTUNG** / **SUCCÈS PASSAGE ANTENNE** / **KULTURFONDS SUISSIMAGE** /
SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS / **ALEXIS VICTOR THALBERG STIFTUNG** / **VOLKART STIFTUNG**

hugofilm

SRF Schweizer Radio
und Fernsehen

SRG SSR

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

 **ZÜRCHER
FILMSTIFTUNG**

suißsimage

SSA SOCIÉTÉ SUISSE
DES AUTEURS

**ALEXIS
VICTOR
THALBERG
STIFTUNG**

**VOLKART
STIFTUNG**

focal

**OUTSIDE
THE BOX**